

A propos du soutien aux barricadeurs ou à moi-même

+ tribune dans Le Monde

Bonjour à toutes et tous,

suite à la diffusion du message d'appel à souscription pour les "barricadeurs", j'ai reçu plusieurs mails qui montrent qu'il y a un peu de confusion. Voici donc des précisions :

- j'ai seulement rediffusé cet appel, qui n'émane pas de moi (mais je suis bien sûr favorable à soutenir les barricadeurs !)
- les éléments demandés pour souscrire (adresse, date de naissance, etc) ne sont pas de mon fait
- des personnes ont demandé comment me soutenir moi. Je rappelle donc que vous pouvez le faire en envoyant un chèque ou en faisant un virement (ponctuel ou mensuel) à l'association Observatoire du nucléaire dont je suis l'unique salarié (smic).

Cf <http://www.observatoire-du-nucleaire.org/spip.php?article119>

Vous pouvez aider l'Observatoire du nucléaire pour permettre le salaire (smic) de Stéphane Lhomme :

- en adressant un chèque à l'ordre de l'Observatoire du nucléaire à :
Observatoire du nucléaire, 25 rue d'Aulède, 33490 Saint-Macaire
- ou en faisant un versement par RIB ou RIP : [document](#)

D'avance merci !

--

Bien cordialement

Stéphane Lhomme

Conseiller municipal de Saint-Macaire (33)

Animateur du site web <http://refus.linky.gazpar.free.fr>

NB : j'en profite pour vous signaler que Le Monde publie ce jour une tribune de ma part :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/11/23/energie-l-industrie-nucleaire-est-moribonde_5387641_3232.html

Tribune. Alors que le gouvernement a le plus grand mal à élaborer sa programmation pluriannuelle de l'énergie (PPE), diverses voix s'élèvent pour promouvoir telle ou telle option, jusqu'à l'éditorial du cahier « [Eco & Entreprise](#) » du *Monde* du 17 octobre qui estime que « *le nucléaire sera indispensable pendant de nombreuses décennies* », afin que la France « *respecte ses objectifs climatiques* ».

C'est oublier que, il y a près de vingt ans, Anne Lauvergeon tenait exactement le même discours en mettant sur orbite Areva (issue de la fusion de Framatome et de la Cogema), annonçant la construction partout sur terre de centaines de réacteurs dans le cadre d'un prétendu « *grand retour du nucléaire* », ce dernier étant alors paré de toutes les vertus dont, avant tout, celle de pouvoir « *sauver le climat* ».

Lire aussi [« Le parc nucléaire français est en bout de course, délabré et parsemé de pièces défectueuses »](#)

Mais ce « *grand retour* » n'est jamais venu, malgré les innombrables publicités qui ont inondé les médias pendant une bonne décennie, jusqu'à la ruineuse campagne baptisée « *L'Epopée de l'énergie* », diffusée sur tous les supports dans toute l'Europe et aux Etats-Unis, dotée de douze millions d'euros et... retirée en catastrophe, c'est bien le mot, en raison de l'accident nucléaire de Fukushima (11 mars 2011).

Une industrie moribonde

Aujourd'hui, les mêmes belles déclarations nous sont infligées par les tenants de l'atome, de toute évidence frappés de la plus grande amnésie, mais aussi par des personnes « raisonnables » et « réalistes » pour qui le nucléaire est un « *mal nécessaire* » dont nous ne pourrions nous passer.

La part du nucléaire dans la production mondiale d'électricité est passée de 17,1 % en 2001 à 10 % à ce jour : ce n'est pas une baisse mais un véritable effondrement, lequel va se poursuivre

Or, cette industrie va s'arrêter bientôt, et ce ne sera ni de la « faute » des écologistes, ni du fait d'un quelconque courage politique : on ne peut d'ailleurs que s'amuser de voir le gouvernement Macron assurer que la centrale de Fessenheim sera fermée « *avant la fin du quinquennat* », exactement ce que promettait François Hollande cinq ans plus tôt.

Si la France doit se préparer à faire sans le nucléaire, c'est tout simplement parce que cette industrie est moribonde, et même mourante, tant sur le plan mondial que français. Notons déjà que la part du nucléaire dans la production mondiale d'électricité est passée de 17,1 % en 2001 à 10 % à ce jour : ce n'est pas une baisse mais un véritable effondrement, lequel va se poursuivre et même s'accélérer avec la fermeture inéluctable de dizaines de réacteurs.

Rénovations « post-Fukushima » coûteuses

En effet, la moitié du parc mondial a plus de 35 ans et, malgré les prolongations de durée de vie généreusement accordées par les autorités de sûreté, les sociétés propriétaires décident souvent d'en rester là : les rénovations nécessaires et autres mesures « post-Fukushima » sont si coûteuses qu'il est économiquement préférable de fermer boutique.

On nous objecte que la France pourrait toutefois faire cavalier seul et brandir l'étendard de l'atome dont elle serait la « championne » mondiale. C'est oublier les désastres industriels et financiers

On nous objecte que la France pourrait toutefois faire cavalier seul et brandir fièrement l'étendard de l'atome dont elle serait, on nous l'a répété des milliers de fois, la « championne » mondiale. C'est oublier les désastres industriels et financiers des chantiers des réacteurs EPR de Finlande et de Flamanville (Manche). C'est oublier le scandale gigantesque – qui ridiculise lui aussi la France atomique dans le monde entier – des milliers de pièces défectueuses produites dans les usines Areva du Creusot.

C'est oublier qu'Areva a fait faillite et qu'EDF est à son tour dans une situation financière catastrophique, étant dans l'impossibilité de financer de nouveaux EPR – à supposer que l'on sache enfin les construire – ou la ruineuse rénovation des cinquante-huit réacteurs actuels : seuls quelques-uns pourront peut-être être sauvés, à supposer là aussi qu'EDF s'y prenne mieux qu'à Paluel (Seine-Maritime), où un générateur de vapeur de quatre cent cinquante tonnes s'est affalé, endommageant lourdement le réacteur : une drôle de façon de « rénover ».

Le nucléaire, une industrie du XX^e siècle

Contre toute attente, le nucléaire n'a pas été « tué » par sa dangerosité – malgré les drames de Tchernobyl et de Fukushima –, ou parce qu'il n'y aura jamais de solution pour les déchets radioactifs – il existe au mieux des « options », et elles sont toutes mauvaises. Le nucléaire n'a pas non plus été abattu par les manifestations antinucléaires, pourtant parfaitement justifiées et qui ont parfois été massives au cours des dernières décennies : parmi les pays nucléarisés, il n'y a guère qu'en Allemagne où l'opinion publique a finalement été prise en compte.

Si l'industrie nucléaire est moribonde et en fin de vie, c'est parce que c'est une industrie du XX^e siècle, un dinosaure qui s'est complexifié au fil du temps – jusqu'à ce que les nouveaux réacteurs comme l'EPR soient quasiment impossibles à construire – et qui est devenu ruineux pour ses propriétaires. D'ailleurs, outre Areva, l'entreprise historique du nucléaire mondial, l'américain Westinghouse, a elle aussi fait faillite.

Il n'est finalement plus très utile d'être « pour le nucléaire » ou « contre » : la messe est dite, l'atome a perdu et va quasiment disparaître dans quelques années. La programmation pluriannuelle de l'énergie (PPE) de la France peut bien proclamer l'inverse, la réalité est que le nucléaire ne va pas constituer une réponse, même partielle, aux graves problèmes de l'énergie et du changement climatique. Il est donc grand temps de prévoir d'autres options, sous peine de se retrouver très vite dans une impasse.

Stéphane Lhomme (Directeur de l'[Observatoire du nucléaire](#))